BUNGALON s. m. (bun-ga-lon). Bot. Arbre des Philippines.

BUNGENER (Félix), pasteur protestant et écrivain français, né à Marseille en 1814. Il appartient à une famille originaire d'Allemagne. Lorsqu'il eut terminé ses études à Marseille, il se rendit à Genève, y suivit les cours de théologie protestante, et, reçu pasteur, il se fixa dans cette ville. M. Bungener se fit bientôt remarquer comme un prédicateur habile et surtout comme un écrivain distingué. On lui doit un assez grand nombre d'ouvrages et de brochures, qui abondent en aperçus nouveaux sur les questions théologiques et en critiques aussi spirituelles que judicieuses sur le catholicisme moderne et sur les écrivains catholiques. Nous citerons de lui : *Deux soirées à l'hôtel de Rambouillet* (1839, in-12); *Un sermon sous Louis XIV* (1844, in-12), souvent réédité; *Trois sermons sous Louis XIV* (1849, 3 vol. in-12); *Histoire du concile de Trente* (1846, 2 vol. in-12), réédité en 1854); *Voltaire et son temps* (1850, 2 vol. in-12); *Julien* ou la *Fin d'un siècle* (1853, 4 vol. in-12); *Rome à Paris* (1855, in-12); *Christ et le siècle* (1856, in-12); *Rome et la Bible* (1859, in-12); *Rome et le cœur humain* (1861, in-12); *Calvin, sa vie, son œuvre et ses écrits* (1862, in-12); *Lincoln, sa vie, son œuvre et sa mort* (1865, in-12); *Rome à Genève et l'*Encyclique (1865, in-12); *Ce que dit une exposition* (1867, in-32); *Saint Paul, sa vie, son œuvre et ses épîtres* (1867, in-12); le *Christianisme libéral* (1869, in-12); *Pape et concile au* XIXe *siècle* (1870, in-12); *Rome et le vrai, Etudes sur la littérature catholique contemporaine* (1873, in-12), ouvrage aussi curieux qu'intéressant.

BUNICHUS, un des fils de Pâris et d'Hélène.

BUNIOÏDE adj. (bu-ni-o-i-de — du gr. *bounion*, navet; *eidos*, apparence). Se dit d'une tumeur ayant l'apparence d'un navet.

BUNUS, fils de Mercure et d'Alcidamie. Il fut roi de Corinthe.

* **BUOL-SCHAUENSTEIN** (Charles-Ferdinand, comte DE), diplomate et homme d'Etat autrichien. — Il est mort à Vienne le 28 octobre 1865.

BUONACORSO (Uberti DE), jurisconsulte italien, qui professa la jurisprudence à Parme, sa ville natale, de 1231 à 1236. Il a publié plusieurs ouvrages, aujourd'hui oubliés, dont l'un, ayant pour titre : *De præludiis causarum*, plusieurs fois réimprimé, était orné d'un frontispice qui le qualifiait d'*Aureum et solemne opus*, ce qui ne l'a pas empêché de tomber, comme ses frères, dans la fosse de l'oubli.

BUONAPARTE (Nicolo), auteur dramatique italien du XVIe siècle. V. BONAPARTE, au tome II du *Grand Dictionnaire*.

BUPALE s. m. (bu-pa-le). Entom. Genre de lépidoptères nocturnes, créé pour deux espèces détachées du genre fidonie.

BUPHAGINÉES s. f. pl. (bu-fa-ji-né — rad. *buphage*). Ornith. Tribu de passereaux, de la famille des buphagidées.

BUPHAGUS, Arcadien, fils de Japet et de Thornax. Il rendit les derniers devoirs à Iphiclès, frère d'Hercule, qui mourut chez lui des suites des blessures qu'il avait reçues dans le combat contre les Molionides. Par la suite, Buphagus, ayant voulu attenter à l'honneur de Diane, périt sous les coups de la déesse. Son nom fut donné à une rivière d'Arcadie. ‖ Surnom d'Hercule, de Milon, de Théagène.

BUPHONAS, un des Siciliens qui tentèrent de s'opposer au passage d'Hercule à travers la Sicile, lorsque le héros emmenait les bœufs de Géryon. Il fut tué par Hercule.

BUPHTHALMÉ, ÉE adj. (bu-ftal-mé — rad. *bu-ftal-me*). Qui ressemble à un buphthalme. — s. f. pl. Famille de plantes, ayant pour type le buphthalme.

BURA, fille de Jupiter et d'Hélice. Elle donna son nom à une ville d'Achaïe.

BURAÏCUS, surnom d'Hercule, qui avait un oracle près de Bura, ville d'Achaïe. Ceux qui venaient le consulter priaient d'abord devant sa statue, puis ils jetaient à terre quatre dés, sur les faces desquels étaient tracés des signes hiéroglyphiques, dont l'explication était donnée par un tableau.

BURAT (Amédée), ingénieur et géologue français, né à Paris en 1809. Il se fit recevoir ingénieur et s'adonna particulièrement à l'étude de la géologie et des mines. M. Burat est attaché, comme professeur d'exploitation des mines, à l'Ecole centrale des arts et manufactures. Ce savant distingué est officier de la Légion d'honneur. On lui doit des ouvrages très-estimés. Nous citerons de lui : les *Terrains volcaniques* (1833, in-8°); *Traité de géognosie* (1834, 3 vol. in-8°); *Géologie appliquée* (1843, in-8°), dont la 4e édition a paru en 2 vol. in-8° (1858-1859); *Etudes sur les mines* (1845-1846, 2 vol. in-8°); *Etudes sur les gîtes calaminaires et sur l'industrie du zinc en Belgique* (1846, in-8°); *De la houille, traité théorique et pratique* (1851, in-8°); le *Matériel des houillères en France et en Belgique* (1860, in-8°), avec *Supplément* (1865, in-8°); *Situation de l'industrie houillère en* 1863 (1864, in-8°); *Situation de l'industrie houillère en* 1864 (1865, in-8°); *Minéralogie appliquée* (1864, in-8°); les *Houillères de la France en* 1866 (1867, in-8°); les *Houillères en* 1867 (1868, in-8°); les *Houillères en* 1869 (1870, in-8°); les *Houillères en* 1872 (1872, in-8°); *Cours d'exploitation des mines* (1871, in-8°); *Application de la géologie à l'agriculture* (1872, in-16); *Géologie de la France* (1873, in-8°), etc.

BURAT DE GURGY (Edmond), écrivain français, né en 1810, mort en 1840. Il a écrit des drames et des romans, entre autres *Paillasse, épisode de carnaval* (Paris, 1834, 1 vol. in-8°). C'est un livre rempli de détails licencieux.

BURATTI (Girolamo), peintre italien du XVIIe siècle, de l'école florentine. Son meilleur tableau est celui de la *Crèche*, que l'on voit à l'église de la Charité, à Ascoli.

BURDY (Henri-Hippolyte), graveur français, né à Grenoble en 1833. Il commença en 1850 à étudier la gravure et se mit peu après à graver sur coquillages. Un camée de ce genre, reproduisant les *Funérailles de Phocion*, d'après Poussin, et qu'il exécuta en 1855, attestait en lui, dès cette époque, un talent réel. Tout en continuant à s'adonner à l'art de la glyptique, M. Burdy prit des leçons du sculpteur Caillouette, puis du graveur en médailles Oudiné, et il suivit les cours de l'Ecole des beaux-arts. En 1863, il remporta un second prix de Rome. Depuis 1865, M. Burdy a exposé aux Salons des médailles, des camées sur pierres fines, etc. Nous citerons de lui : un buste du docteur *Guillaume* (1865); un *Lévrier sur la tombe de son maître* et *Jules César*, médaillon en bronze (1866); le médaillon de *M. Vaubourzeix* (1867); les médaillons de *M. Eugène Guelle* et de *Mlle Marie Lainé* (1870); *M. Guelle*, camée sur cornaline (1872); *Une charge de cuirassiers*, camée sur cornaline; un *Marin du siége de Paris*, statuette en pierre fine (1874), etc. En outre, il a exécuté, avec un rare talent, un grand nombre de camées pour les joailliers en renom de Paris.

* **BUREAU** s. m. — *Bureaux de bienfaisance*. V. de nouveaux détails au mot ASSISTANCE, dans ce *Supplément*.

Bureau d'addresse et de rencontre. Sous ce titre, le père des journalistes français, Théophraste Renaudot, un de ces vifs esprits pour qui le progrès est un besoin, avait créé une des institutions les plus curieuses pour l'histoire morale du XVIIe siècle. C'était un centre d'information et de publicité, en même temps qu'une maison de commission et un mont-de-piété, un bureau de bienfaisance, voire une Académie. Renaudot avait fondé le plan de cet établissement, si nouveau pour l'époque, sur « l'autorité d'Aristote et du sieur de Montaigne, et l'avait présenté dès son arrivée à Paris en 1612; mais il n'avait pas fallu moins de dix-huit ans pour le mettre sur pied, et c'est seulement en 1630 qu'il commença à fonctionner. Chacun y pouvait donner et recevoir avis de toutes les nécessités et commodités de la vie et société humaine. On y proposait les questions à résoudre, les querelles à accorder et réconciliations à faire, lorsque aucune des parties ne veut paraître les rechercher. On y apprenait aussi les conditions sous lesquelles on peut accomplir les vœux de religion, tant d'hommes que de filles, et notamment les moindres prix auxquels on peut entrer en chacune d'icelles, etc. » Les registres du Bureau d'addresse étaient ouverts, moyennant une faible rétribution, à tous ceux qui se présentaient. Pour 3 sous on y pouvait faire inscrire toute espèce de demande ou d'offre, et pour la même somme on obtenait un extrait du registre, « duquel le secret était étroitement observé. » Mais Renaudot avait bien vite compris que, pour servir plus utilement les intérêts de ses clients, il devait porter directement à la connaissance du public, à domicile, leurs demandes et leurs offres. Il publia donc de bonne heure une feuille qui n'était en grande partie que la reproduction des registres de son Bureau d'addresse, auquel elle servait d'organe. C'est dans ce Bureau, « à l'enseigne du *Coq*, rue de la Calandre, sortant du Marché-Neuf, » que naquit vers la même époque, en 1631, la *Gazette*, depuis *Gazette de France*, le plus ancien aujourd'hui de tous les journaux du monde. C'est là encore que se rencontrent les premiers germes de la publicité littéraire. Il se tenait, en effet, au Bureau d'addresse une « Académie ouverte à tous les bons esprits, qui y venaient conférer en public de toutes les plus belles matières de physique, des morales, mathématiques et autres disciplines, et laquelle était une des plus belles institutions qu'eût faites Renaudot, au jugement même de plusieurs de ses ennemis. » L'objet de ces conférences était déterminé d'avance et annoncé par la feuille du Bureau, et le résultat en était publié sous le titre de : *Centurie des questions traitées ès conférences du Bureau d'addresse*. Le recueil de ces *Centuries*, au nombre de 335, du 22 août 1633 au 14 juillet 1642, et formant 5 vol. in-4°, a été réimprimé en 1669, sous le titre de : *Recueil général des questions traitées ès conférences du Bureau d'addresse par les plus beaux esprits du temps* (5 vol. in-12). C'est là bien évidemment l'origine des comptes rendus, des recueils de mémoires de nos sociétés savantes.

On comprendra aisément quels services pouvait rendre une institution comme le Bureau d'addresse, à une époque où les moyens de publicité faisaient presque absolument défaut; aussi l'utilité en fut-elle universellement appréciée, et de nombreuses succursales s'élevèrent rapidement sous l'impulsion de Renaudot, qui en fut nommé maître général. Une preuve d'un autre genre de la vogue du Bureau de la rue de la Calandre, c'est qu'on le mit en ballet, ce qui était alors la suprême consécration du succès. Après la mort de Renaudot, le privilége du Bureau de correspondance, d'addresse et de rencontre de toutes les commodités réciproques fut réuni, avec celui de la *Gazette*, au département des affaires étrangères. Séparé ensuite de celui de la feuille officielle, il fut concédé, mais toujours sous l'autorité du ministre des affaires étrangères, ce qui ne laisse pas d'être étrange, à divers particuliers, notamment, par un arrêt du conseil du 12 décembre 1766, à un sieur Jouve, avocat au parlement, agissant au nom d'une compagnie qui s'obligeait à verser un cautionnement de 500,000 livres. L'*Histoire de la Presse* de M. Hatin (t. Ier, p. 66 et suiv., et t. II, p. 56 et suiv.) fournit de très-amples et très-curieux détails sur les bureaux d'adresse et leurs tenants et aboutissants.

Bureau-Véritas. V. VÉRITAS, au tome XV du *Grand Dictionnaire*.

BUREAU (Laurent), prélat français, évêque de Sisteron, mort à Blois en 1504. Il se distingua par son éloquence et par son zèle contre les innovations religieuses. On a de lui un poëme latin, intitulé : *Helias in laudem Eliæ, patriarchæ carmelitarum*. Il avait appartenu à l'ordre des Carmes.

BUREAUMANIE s. f. (bu-ro-ma-nî — de *bureau*, et de *manie*). Manie de tout faire par les bureaux, par des employés de bureau.

* **BURG**, ville de Prusse; 15,000 hab.

BURGÉRIE s. f. (bur-jé-rî). Erpét. Genre créé pour deux espèces de rainettes.

BURGGRAEVE (Adolphe), médecin belge, né à Gand en 1806. Il se fit recevoir docteur en médecine et s'attacha particulièrement à l'étude et à la pratique de la chirurgie. M. Burggraeve a été, pendant de longues années, professeur à la Faculté de médecine de l'université de Gand. Il est chirurgien principal de l'hôpital civil de cette ville. On lui doit de nombreux ouvrages, parmi lesquels nous citerons : *Cours théorique et pratique d'anatomie* (1840, in-8°); *Etudes sur André Vésale* (1841, in-8°); *Anatomie de texture...* (1845, in-8°); *Tableaux synoptiques de clinique chirurgicale* (1850, in-8°); le *Génie de la chirurgie* (1853, in-8°); *Nouvelle macrobiotique* ou l'*Art de prolonger la vie* (1854, in-12); le *Vaccin vengé* (1855, in-8°); le *Choléra indien* (1855, in-8°); *Cours de théorie et de clinique chirurgicales* (1859, in-8°); *Amélioration de l'espèce humaine* (1860, in-12); *Chirurgie théorique et pratique* (1860, in-8°); les *Appareils ouatés* (1860, in-fol.); *Œuvres médico-chirurgicales* (1862, 5 vol. in-8°); le *Livre de tout le monde sur la santé* (1863, in-12); *A la mer* ou *Conseils sur la santé* (1864, in-8°); *Questions sociales* (1864, in-8°); *De l'épizootie actuelle* (1865, in-8°); *Considérations anatomo-physiologico-philosophiques sur les organes pelviens doubles* (1866, in-8°); *Nature et prophylaxie du choléra indien* (1866, in-8°); *Plombage des plaies* (1867, in-8°); *Méthode anatomique* (1866, in-18); *Etudes médico-philosophiques sur Joseph Guislain* (1867, in-8°); *Considérations sur la médecine atomistique* (1868, in-8°); la *Médecine atomistique devant l'Académie de médecine de Belgique* (1869, in-8°); *Médecine atomistique* (1870, in-8°); *De la longévité humaine* (1874, in-12), etc.

BURGLARIE s. f. (bur-gla-rî). Bot. Syn. d'YEUSE.

BURGMAN s. m. (burg-mann — de *burg*, bourg, commune; *man*, homme). Nom donné, dans quelques villes d'Allemagne, aux conseillers de ville qui élisaient le burgrave.

* **BURGMÜLLER** (Frédéric), pianiste et compositeur de musique. — Mort à Beaulieu, commune de Marolles, en 1874. Il est l'auteur de la valse de *Giselle*, qui fit le grand succès du ballet d'Adam, et de quantité de compositions et de valses pour piano, qui ont sauvé plus d'un opéra de l'oubli, tels que le *Juif errant*, le *Carillonneur de Bruges*; sa dernière œuvre a été la *Coupe du roi de Thulé*, fantaisie pour piano (1873).

BURGONDES, peuple de la Germanie. V. BURGUNDES, au t. II du *Grand Dictionnaire*.

BURGONI s. m. (bur-go-ni). Bot. Plante de la Guyane.

* **BURGOS**, ville d'Espagne (Vieille-Castille); 24,000 hab.

* **BURGOYNE** (sir John Fox), général anglais. — Ses héritiers ont publié sa correspondance, dont faisait partie la fameuse lettre que Napoléon III lui avait adressée le 29 octobre 1870. Dans cette lettre, le prisonnier de Wilhelmshœhe avoue à celui qu'il appelle « le Moltke de l'Angleterre » que « tous nos malheurs provenaient de ce que les Prussiens ont été plus tôt que nous prêts à marcher; » il parle des considérations politiques qui le forcèrent « d'entreprendre la marche la plus imprudente et la moins justifiable au point de vue stratégique, marche qui aboutit au désastre de Sedan. » Sir John Fox, baron Burgoyne, est mort le 8 octobre 1871.

BURGSDORFIE s. f. (burg-sdor-fî — de *Burgsdorf*, nom d'homme). Bot. Genre de plantes.

BURGUY (Georges-Frédéric), philologue et littérateur français, né à Montbéliard en 1823, mort à Berlin en 1866. Il s'adonna à des études de grammaire et de linguistique, se livra à l'enseignement, puis se rendit à Berlin, où il devint professeur de langue française à l'école de marine de cette ville. On lui doit quelques ouvrages, dont l'un est très-estimé. C'est une *Grammaire de la langue d'oïl* ou *Grammaire des dialectes français aux* XIIe *et* XIIIe *siècles, suivie d'un glossaire de tous les mots de l'ancienne langue qui se trouvent dans l'ouvrage* (Berlin, 1853-1866, 3 vol. in-8°), réédité en 1869-1870. Citons encore de lui : *Recueil de dialogues* (1859, in-12); *Morceaux de thèmes allemands pour traduire en français* (1865, in-12) et la *France littéraire*, en collaboration avec Herrig.

BURHINE s. m. (bu-ri-ne — du gr. *bous*, bœuf; *rhin*, nez). Ornith. Genre détaché du genre œdicnème.

* **BURIE**, bourg de France (Charente-Inférieure), ch.-l. de canton, arrond. et à 17 kilom. de Saintes, sur un ruisseau; pop. aggl., 548 hab. — pop. tot., 1,634 hab. — Sur son territoire existe un tumulus dit la *Motte à Corsin*.

BURINEUR s. m. (bu-ri-neur — rad. *buriner*). Ouvrier qui emploie le burin; instrument qui remplit l'office de burin.

BURINI (Barbara), peintre italien de la première moitié du XVIIe siècle, né à Bologne. On lui doit quelques bons tableaux religieux, entre autres la *Station de la via Crucis*, à San-Giovanni-al-Monte, près de Bologne; mais c'est surtout comme peintre de portrait qu'il se fit une réputation.

* **BURKEL** (Henri), peintre allemand. — Il est mort au mois de juin 1869.

BURLINGAME (Anson), diplomate américain au service de la Chine, né dans l'Etat de New-York en 1822, mort à Saint-Pétersbourg le 23 février 1870. Il habitait avec son père, propriétaire de l'unique auberge du village de Branch, dans le Michigan, et s'occupait, tout jeune encore, de politique. Habitué à se montrer dans les clubs, il acquit rapidement une certaine notoriété, due surtout à la facilité de parole dont il était doué. A l'âge de dix-huit ans, il entra chez un avocat de Détroit, qui lui fit suivre les cours de l'université. Quelques années plus tard, il entra dans l'administration, où il se fit remarquer par son aptitude aux affaires et la finesse de son esprit. On le chargea de plusieurs négociations dont il s'acquitta à merveille, ce qui attira sur lui l'attention des habitants de Boston. Il fut envoyé comme représentant au Sénat par cette ville vers 1850, puis nommé ambassadeur en Autriche par le président Lincoln. Le gouvernement autrichien ayant manifesté quelque dépit de ce choix, Burlingame fut nommé ministre des Etats-Unis en Chine, où il arriva en 1861 et s'installa à Pékin. Le gouvernement chinois eut fréquemment recours à l'intervention du diplomate américain pour aplanir les difficultés incessantes qui s'élevaient entre ses gouverneurs et les négociants étrangers, dont les réclamations étaient appuyées par leurs consuls. Burlingame fut assez heureux pour mener à bien des négociations fréquentes et difficiles et sut, sans engager son pays, user dans l'intérêt de la paix de l'influence que possède en Europe la grande république américaine. Tant de services rendus lui valurent, de la part de la cour de Pékin, des remercîments chaleureux, et enfin on lui proposa, de la part de l'empereur, d'entrer au service de la Chine en qualité d'ambassadeur général auprès des puissances occidentales. Burlingame demanda d'abord aux Etats-Unis l'autorisation d'accepter le poste qu'on lui offrait. On la lui accorda, et, quelque temps après, il était mis à la tête d'une nombreuse ambassade, qu'il devait conduire en Amérique et en Europe pour y conclure des traités de commerce avec une douzaine de puissances.

Burlingame se rendit d'abord aux Etats-Unis, où il fut l'objet d'une véritable ovation, puis en Angleterre, où il arriva en 1868, puis en France et dans les divers Etats de l'Europe où il avait mission de s'arrêter. Il avait entamé d'importantes négociations avec la Russie, lorsqu'il mourut. Son nom est resté un objet de vénération dans les hautes sphères de l'empire du Milieu. Il avait été élevé à la dignité de mandarin de 1re classe et avait été comblé de richesses.

BURMANIA (Etienne), écrivain hollandais du XVIIe siècle. Il n'est connu que par un ouvrage intitulé : *De bello anglicano injuste Belgis illato* (1652, in-4°).

BURMANIA (Douwe-Bothnia VAN), astronome hollandais, d'une illustre famille de la Frise, mort en 1726. Il s'attacha surtout à l'étude des phénomènes météorologiques et composa un ouvrage sur ces matières, intitulé : *De methodo ratiocinandi de more cœli dubio* (Louvain, 1713, in-4°). — Un membre de la même famille, Upko BURMANIA, mort en 1615, avait laissé en manuscrit plusieurs ouvrages généalogiques sur la noblesse de Frise.

* **BURNET** (John), graveur et peintre anglais. — Il est mort à Londres en 1868.

* **BURNOUF** (Emile-Louis), littérateur et orientaliste français. — Il était professeur de littérature ancienne à la Faculté des lettres de Nancy, lorsqu'il fut nommé directeur de l'Ecole française d'Athènes, en remplacement de Daveluy, qui venait de mourir (1867). M. Burnouf rendit de grands services à cette école en dirigeant avec un zèle extrême les travaux des élèves et en accomplissant lui-même des fouilles qui ont produit des résultats intéressants. Il fit notamment à Athènes, au bastion d'Odyssée, des fouilles qui ont mis au jour l'antique clepsydre dont l'eau était distribuée dans la ville et les degrés de l'escalier de Pan, l'une des deux antiques montées qui donnaient accès à l'Acropole. Ayant vivement blâmé la convention archéologique passée par le ministère Bulgaris avec l'Allemagne au sujet d'Olympie, il fut représenté comme un ennemi du roi. M. de Gabriac, notre ministre plénipotentiaire à Athènes, fit un rapport à ce sujet au ministère des affaires étrangères. Comme, d'autre part, les opinions républicaines et philosophiques de M. Burnouf n'étaient un secret pour personne, le clérical M. Wallon, ministre de l'instruction publique, saisit avec empressement cette occasion pour donner un successeur à M. Burnouf comme directeur de l'Ecole d'Athènes. Le 19 août 1875, il le nomma professeur de littérature ancienne à la Faculté des lettres de Bordeaux et, quelques jours après, doyen de cette Faculté, bien que M. Burnouf eût refusé ce titre. Ce dernier demanda un congé, reçut un suppléant et vint habiter Paris. Le 4 décembre 1875, M. Emile Burnouf adressa à la *Gironde* une lettre au sujet d'un discours prononcé par le doyen de la Faculté de théologie de Bordeaux, qui avait attaqué les principes les plus avérés de la société moderne. Cette lettre, très-nette, très-vigoureuse et d'une grande indépendance de jugement, attira à son auteur les attaques les plus violentes et les plus grossières de la part de la presse cléricale, et le ministre Wallon lui enleva le titre de doyen de la Faculté des lettres de Bordeaux. Outre les ouvrages que nous avons cités et de nombreux mémoires, on doit à cet éminent philologue : *Histoire de la littérature grecque* (1869, 2 vol. in-8°); la *Légende athénienne, Etude de mythologie comparée* (1872, in-8°); la *Science des religions* (1872, in-8° et in-12), ouvrage fort remarquable; l'*Indigo japonais* (1874, in-8°); *Annuaire de la Société des études japonaises, chinoises, tartares et indo-chinoises* (1874, in-8°); *Annuaire de la Société américaine* (1875, in-8°); la *Mythologie des Japonais, d'après le* Koku-si-Ryakec, traduit pour la première fois (1875, in-8°), etc.

* **BURNSIDE** (Ambroise-Everett), général américain de l'armée fédérale. — En 1866, il devint un des administrateurs du chemin de fer de Pensylvanie. Lors de la guerre entre la France et l'Allemagne (1870), le général Burnside se rendit en France au mois de septembre. Il visita le quartier général allemand, puis vint à Paris et remit à M. Jules Favre une lettre de M. de Bismarck. Cette lettre était une réponse faite par l'homme d'Etat prussien à une communication de notre ministre des affaires étrangères, au nom des ministres étrangers qui étaient restés à Paris. Dans un entretien avec M. Jules Favre (1er octobre), le général Burnside lui dit qu'il n'avait aucun caractère officiel, mais que, touché de nos malheurs, il avait voulu chercher, en venant à Paris, un moyen de conciliation. Il ajouta que, bien qu'il n'eût point causé avec M. de Bismarck, il pensait qu'un armistice, pour traiter de la paix, pourrait être accepté. M. Favre lui répondit que le gouvernement était très-décidé à résister, mais qu'il n'était pas moins résolu de souscrire à toute transaction honorable. Le 9 octobre, le général revint à Paris, rapportant la réponse de M. de Bismarck. Le ministre du roi Guillaume considérait un armistice régulier comme impossible. Toutefois, il adoptait l'idée émise par M. Favre de l'élection et de la convocation d'une Assemblée, offrant une trêve de quarante-huit heures, pendant lesquelles on laisserait passer des délégués ou des candidats. Les élections auraient lieu dans les départements occupés, excepté dans l'Alsace-Lorraine. Cette proposition parut trop vague au gouvernement de la Défense nationale. M. Favre remit au général Burnside une note dans laquelle il demandait un armistice de quinze jours, avec ravitaillement pour Paris et l'élection des députés dans tous les départements. Burnside se chargea de remettre cette note à M. de Bismarck et les négociations entamées se rompirent. Quelque temps après, il retourna aux Etats-Unis.

BURRO s. m. (bur-ro). Bot. Arbre d'Afrique.

* **BURSLEM**, ville d'Angleterre, comté de Stafford; 27,107 hab. Porcelaines et faïences. Mines de fer et de houille en exploitation.

* **BURTON-UPON-TRENT**, ville d'Angleterre, comté à 35 kilom. E. de Stafford, sur la Trent; 20,378 hab.

* **BURTY** (Philippe), littérateur français. — Il fut en 1867 membre du jury de l'Exposition universelle. Lors de la fondation de la *République française*, il est devenu rédacteur de ce journal pour la partie artistique, et il y fait les comptes rendus des Salons. Outre les ouvrages que nous avons cités, on lui doit : *Chefs-d'œuvre des arts industriels, Céramique, verrerie et vitraux, émaux, métaux, orfèvrerie, etc.* (1866, in-8°, avec grav.), ouvrage extrêmement intéressant; les *Emaux cloisonnés anciens et modernes* (1868, in-12); *Eaux-fortes de Jules de Goncourt, Notice et catalogue de Ph. Burty* (1875, in-fol., avec pl.).

BURY, bourg de France (Oise), cant. et à 2 kilom. de Mouy, arrond. et à 10 kilom. de Clermont, sur la rive gauche du Thérain; pop. aggl., 1,155 hab. — pop. tot., 2,222 hab. Tissage de la soie et de la laine, fabrication de toiles métalliques et de boutons; exploitation de carrières. Antiquités celtiques.

* **BURY**, ville d'Angleterre (comté de Lancastre); 38,596 hab.

* **BURY-SAINT-EDMUND'S**, ville d'Angleterre (comté de Suffolk); 14,928 hab.

* **BURZET**, bourg de France (Ardèche), ch.-l. de cant., arrond. et à 33 kilom. de Largentière, sur la rivière de son nom; pop. aggl., 823 hab. — pop. tot., 2,760 hab.

BUSART s. m. (bu-zar). Vaisseau où l'on mettait du vin.

* **BUSE** s. f. — Art milit. *Buse de gabions*, Réunion d'un certain nombre de gabions traversés par une perche.

BUSÉE (Jean), jésuite et théologien hollandais, né à Nimègue en 1547, mort en 1611 à Mayence, où il professait la théologie depuis plus de vingt ans. Ses principaux ouvrages sont: *Disputatio theologica de jejunio; De persona Christi; De descensu Christi ad inferos; Panarion, sive arca medica adversus animi morbos; Viridarium christianarum virtutum; Modus recte meditandi de rebus divinis*, etc.

BUSHMANS, peuple du sud de l'Afrique, qu'on appelle aussi **BOSCHIMANS** et **BOSJESMANS**, et qui se rattache par son origine aux Hottentots. V. BOSJESMANS, au tome II du *Grand Dictionnaire*.

* **BUSIGNY**, bourg de France (Nord), cant. et à 7 kilom. de Clary, arrond. et à 25 kilom. de Cambrai; pop. aggl., 2,693 hab. — pop. tot., 3,540 hab. — Vestiges gallo-romains. « Les fontaines de Saint-Urbain et du Noir-Trou, dit M. Ad. Joanne, sont le but d'un pèlerinage superstitieux. »

BUSKAGRIUS (Jean-Pierre), savant orientaliste suédois du XVIIe siècle, né en Dalécarlie, mort en 1692 à Upsal, où il professait la langue hébraïque. On a de lui : *Dissertation sur la nature de la* Massore, en hébreu (Upsal, 1651, in-4°); *De usu et necessitate linguarum orientalium* (Upsal, 1654, in-4°); *De deorum gentilium origine et cultu* (1655).

BUSMANN (Jean-Eberard), théologien luthérien allemand, né à Verden en 1644, mort en 1692 à Helmstædt, où il professa les langues orientales, puis la théologie. Ses principaux ouvrages sont: *De Scheol Hebræorum; De antiquis Hebræorum litteris ab Esdra in assyriacas mutatis*. On lui doit aussi une édition de l'ouvrage de Balth. Bonifacio ayant pour titre : *Excerpta de historiæ romanæ scriptoribus*.

BUSNACH (William-Bertrand), auteur dramatique français, né à Paris le 7 mars 1832. Bien que Parisien de naissance et d'esprit, William Busnach est d'origine arabe. Il appartient à la religion juive. C'est au sujet de son grand-père, Michel Busnach, ministre du dey d'Alger, dont l'extradition était demandée à la France par ce souverain, que fut donné à l'ambassadeur de Charles X le fameux coup d'éventail qui amena la guerre et la prise d'Alger. Par sa famille maternelle, William Busnach est le neveu de Fromental Halévy, l'auteur de la *Juive*. Destiné d'abord aux affaires, William Busnach entra à la douane vers 1852; mais son intelligence l'entraînait vers la carrière dramatique. Il y débuta en 1855, en composant pour les Bouffes-Parisiens, avec Ludovic Halévy, une pantomime qu'Offenbach se chargea de mettre en musique. Ce petit ouvrage n'eut aucun succès. William Busnach n'aborda sérieusement le théâtre que quelques années plus tard, après avoir définitivement abandonné la carrière des affaires. C'est au théâtre des Folies-Marigny, dont le comédien Montrouge venait de prendre la direction, que fut joué son premier ouvrage, les *Virtuoses du pavé* (19 avril 1864). Il donna ensuite : *C'est pour ce soir* (Bouffes-Parisiens, 25 avril 1865); *Cinq par jour* (Folies-Marigny, 27 avril 1865); les *Gammes d'Oscar* (même théâtre, 20 mai 1865); *Première fraîcheur*, en un acte (Palais-Royal, 21 novembre 1869); l'*Education d'Ernestine* (Renaissance, 24 avril 1872); les *Petits du premier*, en un acte (Bouffes-Parisiens, 3 mars 1865).

Les pièces que William Busnach a faites en collaboration sont très-nombreuses. Parmi les plus connues, nous citerons : avec Clairville, *Paris-Revue*, en quatre actes (Châtelet, 27 décembre 1869); *Forte en gueule*, en quatre actes (Château-d'Eau, 22 décembre 1873); *Héloïse et Abailard* (Folies-Dramatiques, 17 octobre 1872), un des plus grands succès de ce théâtre; la *Malle des Indes*, en quatre actes (Château-d'Eau, 12 décembre 1874); les *Esprits des Batignolles*, en un acte (Palais-Royal, 20 juin 1873); *Ferblaude*, en un acte (Variétés, 10 mars 1870); *Charbonnier est maître chez lui* (Château-d'Eau, 29 novembre 1874); avec Henri Thiéry, les *Voyageurs pour l'Exposition*, en cinq actes (Folies-Dramatiques, 27 mars 1867); avec Alexandre Flan, *Bu... qui s'avance*, en trois actes (Folies-Marigny, 15 décembre 1865); cette joyeuse revue de l'année eut trois cents représentations; avec Ludovic Halévy et Offenbach, *Pomme d'api*, en un acte (Renaissance, 4 septembre 1873); avec Armand Liorat, la *Liqueur d'or* (Menus-Plaisirs, 11 décembre 1873). Paris jouissait alors des bienfaits de l'état de siége, et l'autorité militaire prononça l'interdiction de cette pièce, qui ne put avoir que neuf représentations. Avec Armand Liorat, Busnach donna également *Kosiki*, en trois actes, musique de Charles Lecocq (Renaissance, 18 octobre 1876); avec Octave Gastineau, *Mon mari est à Versailles*, en un acte (Palais-Royal, 31 mars 1876); avec Decourcelle, le *Premier tapis*, en un acte (Vaudeville, 10 avril 1876); avec Henri Meilhac, la *Pénitente*, en un acte (Opéra-Comique, 13 mai 1868); avec Edouard Cadol, l'*Affaire est arrangée* (Gymnase, 1er septembre 1867); avec Raimond Deslandes, les *Sabots d'Aurore*, en un acte (Gymnase, 21 juin 1866); avec le compositeur Marquet, l'*Ours et l'Amateur de jardins*, opérette en un acte (Bouffes-Parisiens, 1er septembre 1869); avec Henri Chabrillat, *Dans le mouvement*, en un acte (Folies-Dramatiques, 16 mars 1872); avec Victor Bernard, l'*Hirondelle*, en un acte (Palais-Royal, 8 mai 1872); le *Fiancé à l'heure* (théâtre Cluny, 24 août 1872); avec Siraudin, *Malbrough s'en va-t'en guerre*, en trois actes (Athénée, 13 décembre 1867).

William Busnach a été pendant deux ans directeur de théâtre. Il a fondé en 1867 le théâtre de l'Athénée. C'est sous sa direction que furent jouées les pièces de Lecocq qui commencèrent la réputation de ce compositeur devenu plus tard si populaire : l'*Amour et son carquois*, *Fleur de thé*, etc.

* **BUSQUÉ** adj. — *Portes busquées*, Portes dont les deux vantaux s'appuient l'un contre l'autre en formant un angle.

* **BUSSANG**, bourg de France (Vosges), cant. et à 6 kilom. de Ramonchamp, arrond. et à 38 kilom. de Remiremont, à l'extrémité supérieure de la vallée de la Moselle; pop. aggl., 703 hab. — pop. tot., 2,115 hab. — Moulins à farine, scieries, fromageries, fabriques d'étrilles et d'objets de serrurerie. Il existait autrefois à Bussang d'importantes exploitations de mines, notamment d'une mine d'argent. Voici, en effet, ce que nous lisons dans la relation d'un voyage fait par Montaigne en 1580 : « Au partir de là nous suivismes longtemps un très-beau et très-plaisant vallon, costoiant la rivière de Moselle, et vinsmes diner à Bossan, petit méchant village, le dernier de langage françois, où MM. d'Estissac et de Montaigne, revêtus de souguenies de toile qu'on leur prêta, allarent voir des mines d'argent que M. de Lorraine a là, bien deux mille pas dans le creux d'une montagne. » De ces exploitations, il ne reste plus que le souvenir, et, ce qui donne aujourd'hui quelque importance à Bussang, ce sont ses sources minérales, situées à peu près à 2 kilom. du village. « L'eau de Bussang, dit M. Ad. Joanne, ferrugino-gazeuse, apéritive, tonique, altérante, facilitant la digestion, est d'un usage très-agréable; elle est limpide, pétillante, très-gazeuse et d'une saveur piquante. On la boit généralement en mangeant et mêlée au vin, dont elle altère un peu la couleur, qui tourne au noir. Elle est recommandée, comme régime, aux personnes d'habitudes sédentaires et à celles dont le système nerveux est facilement irritable. Comme moyen spécialement curatif, on l'applique avec succès aux maladies d'estomac et de foie, aux dérangements d'entrailles, etc. Sur les lieux et comme cure, l'eau de Bussang se boit le matin, à la dose de deux à six verres, soit pure, soit additionnée d'une cuillerée de lait par verre. Elle s'expédie en bouteilles dans toute la France et à l'étranger (plus de 400,000 bouteilles par an). »

* **BUSSIÈRE-BADIL**, bourg de France (Dordogne), ch.-l. de cant., arrond. et à 18 kilom. de Nontron; pop. aggl., 349 hab. — pop. tot., 1,322 hab. Eglise du XIIIe siècle, classée parmi les monuments historiques.

* **BUSSIÈRE-DUNOISE**, bourg de France (Creuse), cant. et à 5 kilom. de Saint-Vaury, arrond. et à 15 kilom. de Guéret; pop. aggl., 355 hab. — pop. tot., 2,767 hab.

* **BUSSIÈRE-POITEVINE**, bourg de France (Haute-Vienne), cant. et à 18 kilom. de Mézières, arrond. et à 20 kilom. de Bellac, près de la Gartempe; pop. aggl., 379 hab. — pop. tot., 2,257 hab.

BUSSIÈRES, bourg de France (Loire), cant. et à 3 kilom. de Néronde, arrond. et à 34 kilom. de Roanne; pop. aggl., 557 hab. — pop. tot., 2,166 hab.

* **BUSSON** (Charles), peintre français. — En 1866, ce paysagiste de talent reçut la croix de la Légion d'honneur, et il obtint une médaille d'or à l'Exposition universelle de 1867. Parmi les tableaux qu'il a exposés depuis cette époque, nous citerons : le *Taillis* (1867), le *Soleil couché* (1868), *Ruines du château de Lavardin* (1869), *Chaussée de l'étang de la mer Rouge* (1870), *Un matin à Venise*, *Venise le soir* (1872), *Parc du château de Sainte-Claire* (1873), *Anciens fossés du château de Lavardin* (1874), *Après la pluie* (1875), *Avant l'orage* (1876), le *Village de Lavardin* (1877).

BUSSON-BILLAULT (Julien-Henri BUSSON, dit), homme politique français, né à Joigny (Yonne) en 1823. Il vint étudier le droit à Paris, où il se fit recevoir licencié en 1845 et docteur en 1848. Devenu avocat stagiaire, il prononça en 1849, à l'ouverture de la conférence de l'ordre, un *Discours sur Pothier*, lequel a été publié (1849, in-8°). Il entra en relation avec l'avocat Billault, dont il épousa la fille, et, plus tard, il ajouta le nom de son beau-père au sien. Grâce à ce dernier, M. Busson devint, au commencement de l'Empire, avocat de la liste civile et obtint l'appui de l'administration lorsqu'il se porta candidat au Corps législatif dans l'Ariége en 1854. Ayant été élu député, il fit partie de la majorité qui approuva aveuglément le système de despotisme de l'Empire. Il prit une part active aux débats, fut réélu en 1857, devint rapporteur du budget en 1861 et fut chargé de rapports sur divers projets de loi. Réélu député en 1863 et 1869, commandeur de la Légion d'honneur en 1866, cet homme politique fut appelé par le cabinet Palikao à prendre la présidence du conseil d'Etat le 10 août 1870; mais le 4 septembre suivant l'Empire était renversé, et M. Busson-Billault rentrait dans la vie privée.

BUSSY (Charles DE), pseudonyme de Charles Marchal. V. MARCHAL, au tome X du *Grand Dictionnaire*.

BUSTAMENTE DE LA CAMARA (Jean), médecin et naturaliste espagnol du XVIe siècle. On a de lui un traité intitulé : *De reptilibus vere animantibus sacræ Scripturæ libri sex, etc.*, dont Bayle a dit que c'est un livre admirable si l'on s'en rapporte au titre.

BUSTÉRICHUS, ancien dieu des Germains. On voit encore son idole à Sondershausen.

BUSTIE s. f. (bu-stî). Bot. Syn. de BUPHTHALME.

BUTALIS s. m. (bu-ta-liss). Entom. Genre de lépidoptères nocturnes, de la tribu des tinéites, comprenant cinq espèces.

BUTATE s. m. (bu-ta-te). Chim. Sel de l'acide butique.

BUTÈNE s. m. (bu-tè-ne). Chim. Produit obtenu par la décomposition de l'alcool butylique.

BUTENVAL (le comte HIS DE), diplomate et homme politique français, né à Navarre-lez-Evreux en 1809. Il entra dans la diplomatie, devint ministre plénipotentiaire, puis fut nommé conseiller d'Etat et reçut enfin un siége au Sénat. Rendu à la vie privée par la révolution du 4 septembre 1870, le comte de Butenval a employé ses loisirs à publier des études sur des matières économiques et commerciales. Outre des articles insérés dans le *Journal des économistes*, on lui doit les ouvrages suivants : *Précis historique et économique du traité de commerce entre la France et la Grande-Bretagne, signé à Versailles le 26 septembre* 1786 (1870, in-8°); *De la dîme royale de Vauban et de l'impôt sur le revenu* (1872, in-8°); *Un chassé-croisé économique. Le comte de Vergennes en* 1786, *le comte Granville en* 1872 (1872, in-8°); les *Lois de succession jugées d'après leurs effets économiques par les chambres de commerce de France* (1872, in-8°); l'*Union de la paix sociale* (1872, in-12); *Urgence d'une refonte générale de nos tarifs de douane* (1873, in-8°); *Politique économique et négociations commerciales du gouvernement de la République française, pendant les années* 1871, 1872 *et* 1873 (1873, in-8°), ouvrage fort remarquable, dans lequel l'auteur se montre le défenseur habile et convaincu de la liberté commerciale; *Du futur tarif des douanes en France* (1875, in-8°), etc.

BUTÈS, Athénien, fils de Pallas. Il fut l'un des ambassadeurs envoyés par les Athéniens à Eaque pour demander du secours contre Minos. ‖ Descendant d'Amycus, roi des Bébryces, et renommé au combat du ceste. Il fut vaincu par Darès aux jeux funèbres célébrés en l'honneur d'Hector. ‖ Argien, compagnon de Tlépolème, qu'il accompagna à Rhodes lorsque ce dernier dut quitter Argos; et quand Tlépolème partit pour la guerre de Troie, il reçut de lui le gouvernement de l'île. ‖ Ecuyer d'Anchise et gouverneur d'Ascagne. Apollon prit sa figure pour détourner Ascagne de se mesurer avec Turnus dans le camp des Troyens. ‖ Teucrien, tué par Camille. (*Enéide*.)

BUTHUS, athlète qui, dit-on, mangeait un bœuf tout entier par jour, et dont le nom servit ensuite à désigner tous les grands mangeurs.

BUTI (Dominique), peintre florentin du XVIIe siècle. On voit de lui, à Florence, dans le grand cloître de Sainte-Marie-Nouvelle, une fort belle peinture à fresque : *Saint Dominique portant processionnellement l'image de la Vierge*.

BUTINIE s. f. (bu-ti-nî). Bot. Genre de plantes, de la famille des ombellifères, comprenant une seule espèce, qui croît en Espagne.

BUTIQUE adj. (bu-ti-ke). Chim. Se dit d'un acide extrait du beurre.

— **Encycl.** Quand on dissout les acides gras du beurre de vache dans l'alcool et qu'on précipite une quantité de plus en plus grande d'acétate de magnésie, le dernier sel précipité est le butate de magnésie. La composition de

l'acide *butique* paraît être la même que celle de l'acide arachidique $C^{20}H^{40}O^{2}$.

BUTOMON s. m. (bu-to-mon). Nom qu'on donnait aux artisans qui fabriquaient des rubans.

BUTONIC s. m. (bu-to-nik). Bot. Arbre qui croît en Chine.

BUTOPHÉNONE s. f. (bu-to-fé-no-ne). Chim. Acétone mixte qu'on obtient en distillant un mélange intime de butyrate et de benzoate de chaux. Cette acétone renferme les radicaux propyle et phényle; aussi est-elle généralement désignée sous le nom d'acétone phényl-propylique.

Butte des Moulins (HISTOIRE DE LA), par Edouard Fournier. V. MOULINS (histoire de la Butte des).

* **Butte Saint-Roch** ou **Butte des Moulins.**— Cette butte est aujourd'hui presque entièrement détruite. L'avenue qui conduira de la place du Théâtre-Français au Grand Opéra traversera l'emplacement qu'elle occupait.

BUTTURA (Charles-Antonin), médecin français, né à Paris en 1816. Il est fils du littérateur italien Antoine Buttura. M. Charles Buttura étudia la médecine à Paris, où il fut reçu docteur en 1839. S'étant fixé à Cannes, il y est devenu médecin de l'hôpital et médecin des épidémies. Ce praticien distingué est l'auteur de plusieurs ouvrages. Outre sa thèse, *Sur diverses questions de médecine*, on lui doit : *Des fièvres éruptives sans éruption* (1857, in-8°); *Des médecins dans les armées romaines* (1857, in-8°); l'*Hiver dans le Midi* (1864, in-8°); l'*Hiver à Cannes, les bains de mer de la Méditerranée* (1867 in-8°), etc.

BUTUMBO s. m. (bu-ton-bo). Bot. Petit arbre qui croît dans les Indes.

BUTYLATE s. m. (bu-ti-la-te — rad. *butylique*). Chim. Sel obtenu en dissolvant le potassium dans l'alcool butylique.

* **BUTYLE** s. m. — **Encycl.** Chim. Ce nom a été donné à deux corps différents : au radical hypothétique, non isolé, $C^{4}H^{9}$, qui fonctionne dans divers composés butyliques, et au corps que nous avons désigné par ce nom dans le *Grand Dictionnaire*, et dont la formule atomique actuelle est $C^{8}H^{18}$. Pour éviter la confusion, M. Wurtz propose de désigner ce dernier corps sous le nom de dibutyle. M. Wurtz lui-même a obtenu le dibutyle en chauffant au bain-marie, en vase clos, pendant plusieurs jours, du potassium et de l'iodure de potasse. Quand on ouvre le récipient, il s'en échappe du butylène, et en continuant à chauffer, on recueille, à l'état liquide, le *butyle* $C^{8}H^{18}$. M. Kolbe l'obtient en électrolysant le valérate de potasse.

Le dibutyle est un liquide d'une densité de 0,7057, insoluble dans l'eau, bouillant à 106°. L'acide azotique l'attaque lentement.

* **BUTYLÈNE** s. m. (bu-ti-lè-ne). Chim. V. TRÉLÈNE, au tome XV du *Grand Dictionnaire*.

BUTYL-PHOSPHINE s. f. (bu-til-fo-sfi-ne). Chim. Liquide incolore, bouillant à 62°, isomérique avec la diéthyl-phosphine. V. PHOSPHINE, au tome XII du *Grand Dictionnaire*, page 862.

BUTYL-PHOSPHINIQUE adj. (bu-til-fo-sfi-ni-ke). Chim. Se dit d'un acide organique phosphoré qui résulte de l'oxydation de la butyl-phosphine. Cet acide est diatomique et bibasique. V. PHOSPHINE, au tome XII du *Grand Dictionnaire*, page 862.

BUTYRACÉTIQUE adj. (bu-ti-ra-sé-ti-ke — de *butyrique*, et de *acétique*). Chim. Se dit d'un acide extrait des eaux mères ayant servi à la préparation de l'acide tartrique.

— **Encycl.** Cet acide, $C^{2}H^{4}O^{2}$,$C^{4}H^{8}O^{2}$, a été extrait par Nöllner et décomposé par Nicklès en acide butyrique et en acide acétique. On a préparé un assez grand nombre de sels de cet acide : le butyroacétate de potassium, sel déliquescent, cristallisant en tables; le butyroacétate de sodium, également déliquescent, cristallisant en octaèdres; le butyroacétate de chaux, efflorescent, en octaèdres réguliers; le butyroacétate de zinc; le butyroacétate de cuivre, en tables bleu foncé; le butyroacétate de plomb neutre, en choux-fleurs; le butyroacétate de plomb basique, en petits octaèdres; le butyroacétate de mercure, en écailles nacrées; le butyroacétate d'argent, en aiguilles brillantes.

* **BUTYRAL** s. m. (bu-ti-ral). Chim. Corps qui a la même composition que l'aldéhyde butyrique.

— **Encycl.** Ce corps, qui a pour formule $C^{4}H^{8}O$, est un liquide incolore, très-mobile, d'une saveur brûlante, d'une odeur âcre, d'une densité de 0,821, bouillant vers 95°, soluble dans l'alcool et dans l'éther, insoluble dans l'eau. Il est contenu dans l'huile volatile obtenue par la distillation sèche du butyrate de chaux, d'où on l'extrait par rectification.

On connaît trois dérivés chlorés du *butyral* : le *butyral* monochloré $C^{4}H^{7}ClO$, liquide incolore, insoluble dans l'eau, soluble dans l'alcool et dans l'éther, bouillant vers 141°, isomérique avec le chlorure de butyryle; le *butyral* bichloré $C^{8}H^{6}Cl^{2}O$, corps huileux, bouillant vers 100°, le *butyral* tétrachloré $C^{8}H^{4}Cl^{4}O$, liquide visqueux, lourd, insoluble dans l'eau, soluble dans l'alcool et dans l'éther, décomposable par la chaleur.

* **BUTYRATE** s. m. — **Encycl.** Chim. V. BUTYRIQUE, dans ce *Supplément*.

BUTYRIN s. m. (bu-ti-rain — du lat. *butyrum*, beurre). Ichthyol. Sorte de poisson, ainsi nommé à cause de sa couleur.

* **BUTYRIQUE** adj. — **Encycl.** Chim. I. *Acide butyrique*. La formule atomique de l'acide *butyrique* est $C^{8}H^{8}O^{4}$, et celle des butyrates doit être corrigée comme il suit : $C^{8}H^{7}O^{3}M$. On connaît un grand nombre de butyrates métalliques, parmi lesquels nous citerons : le butyrate d'ammonium, sel déliquescent, qui donne du butyronitrile par distillation et de la butyramide quand on le chauffe avec l'acide phosphorique anhydre; le butyrate d'argent, qui se produit par double décomposition; le butyrate de baryum, qu'on obtient cristallisé; le butyrate de chaux, qu'on obtient cristallisé en aiguilles transparentes et qui, par distillation, donne du carbonate de chaux et de la butyrone, puis, en surchauffant, de l'éthylène, du propylène et un liquide spécial; le butyrate de cuivre, en beaux cristaux verts, solubles dans l'eau, et que la chaleur transforme en butyrate cuivreux dont les cristaux sont blancs; le butyrate de magnésie, qui cristallise en lames très-solubles dans l'eau; le butyrate de mercure, qui donne, par double décomposition, des paillettes incolores et brillantes; le butyrate neutre de plomb, cristallisant en aiguilles soyeuses, et un sous-sel du même métal obtenu en ajoutant du sous-acétate de plomb dans un butyrate alcalin; le butyrate de potassium et le butyrate de sodium, sels déliquescents, cristallisant en choux-fleurs et donnant, par la distillation avec l'acide arsénieux, de l'arséniure de trityle; le butyrate de strontium, cristallisant en longues aiguilles; le butyrate de zinc, qui cristallise en paillettes nacrées.

Parmi les éthers *butyriques*, nous avons étudié, dans le *Grand Dictionnaire*, le butyrate d'éthyle (v. BUTYRICQUE). Le butyrate de méthyle ou éther méthylbutyrique, dont la formule atomique est $C^{8}H^{7}O_{2}O,CH^{3}$, s'obtient en agitant longtemps un mélange de 1 partie d'acide d'esprit de bois et 1 partie d'acide sulfurique concentré; il se forme deux couches de liquide, dont la supérieure, qui est le butyrate de méthyle, est incolore, soluble dans l'alcool, peu soluble dans l'eau, et exhale une odeur de pomme de reinette. On connaît aussi un butyrate de propyle ou éther propylbutyrique $C^{8}H^{7}O_{2}O,C^{3}H^{7}$ et un butyrate d'amyle ou éther amylbutyrique

$$C^{8}H^{7}O_{2}O,C^{5}H^{11}.$$

L'acide *butyrique* échange assez facilement, dans les combinaisons, une partie tantôt de son oxygène, tantôt de son hydrogène, d'où il résulte deux séries de dérivés par substitution. Parmi ces dérivés, nous citerons : l'acide thiobutyrique $C^{8}H^{7}O_{2}SH$, qu'on obtient en traitant l'acide *butyrique* par le persulfure de phosphore, et qui est un liquide incolore, d'une odeur très-désagréable, peu soluble dans l'eau, plus soluble dans l'alcool; l'acide dichlorobutyrique $C^{8}H^{6}Cl^{2}O^{4}$, qui se produit par l'action du chlore sur l'acide sulfurique, sous l'influence des rayons solaires, et qui est un liquide incolore, insoluble dans l'eau, soluble dans l'alcool, brûlant avec une flamme verte; l'acide tétrachlorobutyrique

$$C^{8}H^{4}Cl^{4}O^{4},$$

corps cristallisable en prismes obliques, insoluble dans l'eau, très-soluble dans l'alcool et l'éther, qu'on obtient en faisant agir le chlore sur l'acide *butyrique*, sous l'influence prolongée des rayons, et faisant recristalliser dans l'éther les cristaux blancs qui se produisent; l'acide bromobutyrique $C^{8}H^{7}BrO^{4}$, qu'on obtient en scellant dans un tube 1 molécule d'acide *butyrique* et 2 molécules de brome, et qui est un liquide incolore; l'acide bibromobutyrique, corps non analysé, qu'on obtient en faisant réagir le brome sur l'acide monobromobutyrique et fractionnant ensuite dans le vide.

— II. *Acétones butyriques*. Les divers acétones *butyriques* s'extraient commodément des produits cristallisés qu'on obtient en distillant du butyrate de chaux, saturant par le carbonate de soude la partie huileuse, traitant par le bisulfite de soude l'huile restée liquide. Il reste, après ces opérations, une masse cristallisée très-complexe, dont on tire aisément, par fractionnement, du méthylbutyryle $C^{8}H^{7}O,CH^{3}$, liquide d'une densité de 0,827; de l'éthylbutyryle $C^{8}H^{7}O,C^{2}H^{5}$, huile limpide, aromatique, d'une densité de 0,833; la butyrone ou propylbutyryle

$$C^{8}H^{7}O,C^{3}H^{7},$$

à laquelle nous avons consacré un article spécial. La méthylbutyrone $C^{7}H^{13}(CH^{3})O$, liquide incolore, éthéré, d'une densité de 0,827, et le butylbutyrone $C^{7}H^{13}(C^{4}H^{9})O$, liquide jaunâtre, d'une densité de 0,828, ont été extraites de la partie liquide provenant de la distillation du butyrate de chaux.

* **BUTYRYLE** s. m. — **Encycl.** Chim. On a réussi à isoler le radical $C^{8}H^{7}O$ des dérivés de l'acide butyrique, mais pas d'une façon permanente, car, à peine mis en liberté, il se double et forme du dibutyryle.

Ce corps $(C^{8}H^{7}O)^{2}$ s'obtient par l'action de l'amalgame de sodium sur le chlorure de *butyryle*. On chauffe légèrement, on obtient une masse visqueuse, on distille pour éliminer l'excès de chlorure, on ajoute une solution de carbonate de soude, et l'on peut recueillir alors une huile qui surnage. Elle est aromatique, peu soluble dans l'eau.

On connaît plusieurs dérivés du radical; la plupart sont étudiés à part. Le protoxyde de *butyryle* $(C^{8}H^{7}O)^{2}O^{2}$ s'obtient en mêlant dans un mortier de l'acide butyrique anhydre, du peroxyde de baryum et un peu d'eau, agitant avec de l'éther, filtrant, évaporant. On obtient ainsi un liquide oléagineux, qui détone lorsqu'on le chauffe.

Le chlorure de *butyryle* $C^{8}H^{7}O,Cl$ se prépare en ajoutant peu à peu 2 parties de butyrate de soude pulvérisé dans 1 partie d'oxychlorure de phosphore et rectifiant sur une petite quantité de butyrate de soude. Le liquide ainsi obtenu est incolore et possède une odeur d'acide butyrique. Il bout vers 95°.

Le bromure de *butyryle* $C^{8}H^{7}O,Br$ se produit par l'action du bromure de phosphore sur l'acide butyrique.

L'iodure de *butyryle* $C^{8}H^{7}OI$ se prépare en faisant agir l'iodure de phosphore sur le butyrate de potasse.

Le tribromure de *butyryle* $C^{8}H^{7}Br^{3}$ s'obtient en faisant agir le perbromure de phosphore en excès sur l'acide butyrique. Il est isomère du bromure de butyle bromé.

* **BUXIÈRES-LA-GRUE**, bourg de France (Allier), cant. et à 20 kilom. de Bourbon-l'Archambault, arrond. et à 38 kilom. de Moulins; pop. aggl., 1,013 hab. — pop. tot., 2,699 hab.

* **BUXTON**, ville d'Angleterre; 5,000 hab.

* **BUXY**, bourg de France (Saône-et-Loire), ch.-l. de cant., arrond. et à 16 kilom. de Chalon-sur-Saône; pop. aggl., 1,350 hab. — pop. tot., 2,063 hab.

BUYAT (Etienne), homme politique français, né à Chassonnay (Isère) en 1831. Il comptait déjà, sous l'Empire, au nombre des républicains militants et il fut nommé conseiller général dans son département comme candidat de l'opposition. A l'époque du plébiscite, il soutint une lutte vigoureuse contre le pouvoir impérial. En 1870, il devint secrétaire général de la préfecture de l'Isère et conserva ces fonctions jusqu'au mois de février 1871, époque à laquelle il fut porté sur la liste républicaine du département. Il obtint 47,000 voix, mais ne fut point élu. En 1871, il rentra au conseil général de l'Isère, où il se fit remarquer par son aptitude aux affaires et par son dévouement à la République. Il réclama notamment une amnistie très-large au lendemain des affaires de la Commune et signa une lettre qui protestait contre le retour des Bourbons. Lors des élections sénatoriales (janvier 1876), il fut choisi par ses concitoyens comme président du comité électoral et rendit, en cette qualité, de grands services à l'opinion républicaine.

Aux élections du 20 février 1876, sa candidature fut posée dans la première circonscription de l'arrondissement de Vienne; il fut élu à une grande majorité et prit rang parmi les députés de la gauche républicaine.

* **BUZANÇAIS**, ville de France (Indre), ch.-l. de cant., arrond. et à 28 kilom. de Châteauroux, sur la rive droite de l'Indre; pop. aggl., 3,346 hab. — pop. tot., 4,986 hab. Autour de la ville, débris de remparts.

* **BUZANCY**, bourg de France (Ardennes), ch.-l. de cant., arrond. et à 22 kilom. de Vouziers; 321 hab. Buzancy avait, dès le XVIIIe siècle, le titre de baronnie. Dans la partie haute du bourg se trouve la Mosquée ou le Mahomet, maison bâtie en forme de mosquée et qui sert de maison d'école. Les 27 et 28 août 1870, le général de Failly y fut battu par le corps d'armée du prince de Saxe.

BUZAY (Etier de), nom donné à la petite rivière de l'Acheneau canalisée. V. ACHENEAU, dans ce *Supplément*.

Buzenval (COMBATS DE), livrés aux troupes allemandes par les troupes de la garnison de Paris. V. PARIS (siége de), au tome XII du *Grand Dictionnaire*, pages 267 et 272.

BUZIÉ, le même que Budéa. V. ce dernier mot, dans ce *Supplément*.

BUZIGÈS (*qui attelle les taureaux*), surnom d'un héros athénien qui, le premier, attela des taureaux à une charrue. C'est Epiménide, suivant Hésychius et Aristote.

BYBLIA, surnom de Vénus, tiré de la ville de Byblos, en Phénicie, où cette déesse avait un temple célèbre dans l'antiquité.

BYBLIS s. m. (bi-bliss). Bot. Genre de plantes, de la famille des droséracées, comprenant une seule espèce, qui habite la Nouvelle-Hollande.

BYGOÏS, nymphe de Toscane. V. BAGOÉ, au tome II du *Grand Dictionnaire*.

BYLAZORA, ville de l'ancienne Macédoine, sur les confins de la Péonie et de la Dardanie.

BYLGIA, une des neuf filles d'Egar, dieu de l'Océan, dans la mythologie scandinave. V. EGIR, au tome VII du *Grand Dictionnaire*.

BYRSANTHE s. m. (bir-san-te — du gr. *bursa*, cuir; *anthos*, fleur). Bot. Genre de plantes, de la famille des lobéliacées, comprenant des arbrisseaux des Andes.

BYRSÉUS, père d'Orion, suivant quelques mythographes. D'autres le nomment Hyrieus.

BYRSOCARPE s. m. (bir-so-kar-pe — du gr. *bursa*, cuir; *karpos*, fruit). Bot. Syn. d'OMPHALOBIE.

BYRSOPAGE s. m. (bir-so-pa-je — du gr. *bursopagès*, couvert de cuir). Entom. Genre de coléoptères, de la famille des curculionides, comprenant une seule espèce, qui habite le Kamtchatka.

BYRSOPS s. m. (bir-sopss — du gr. *bursa*, cuir; *opa*, œil). Entom. Genre de coléoptères, de la famille des curculionides, comprenant huit espèces, détachées du genre brachycère.

BYSNUS, roi des Bysnéens, ancienne tribu des Bébryces, en Bithynie. Il fut tué par Ilus. On le trouve appelé aussi Byæa.

BYSSA, fille d'Eumélus, sœur d'Agron et de Méropis. Elle fut changée en oiseau pour avoir outragé Minerve.

BYSTUS, Lapithe, père d'Hippodamie, épouse de Pirithoüs.

BYTHOSCOPE s. m. (bi-to-sko-pe — du gr. *buthos*, fond; *skopeô*, j'examine). Entom. Genre d'hémiptères homoptères, de la famille des cicadellines, comprenant plusieurs espèces européennes.

* **BYTTNÉRIACÉES** s. f. pl.—**Encycl.** Bot. Cette famille de plantes, dans la monadelphie pentandrie, est composée d'arbres ou d'arbrisseaux à feuilles alternes, simples, munies de deux stipules opposées; les fleurs sont disposées en grappes plus ou moins rameuses, axillaires ou opposées aux feuilles; le calice, soit nu, soit accompagné d'un calicule, est formé de cinq pétales valvaires plus ou moins soudés à leur base; la corolle est à cinq pétales plans, roulés en spirale avant leur épanouissement, ou plus ou moins concaves et irréguliers; ils manquent quelquefois. Les étamines, au nombre de cinq ou de dix, ou d'un multiple de ces deux nombres, sont en général monadelphes; le tube formé par leur réunion présente souvent des appendices pétaloïdes provenant d'étamines avortées. Les anthères sont à deux loges; l'ovaire est composé de trois à cinq carpelles plus ou moins complétement soudés; chaque loge renferme un plus ou moins grand nombre d'ovules ascendants, attachés à son angle interne; les styles sont libres ou soudés entre eux. Le fruit est, en général, une capsule globuleuse à trois ou cinq loges; les graines offrent un embryon dressé dans un endosperme charnu.

Les *byttnériacées* se distinguent des malvacées par leurs anthères à deux loges et par leurs graines. Les botanistes les divisent en six sections ou tribus : 1° les sterculiacées, à fleurs unisexuées, calice nu, pas de corolle, ovaire pédicellé, formé de cinq carpelles distincts, endosperme manquant quelquefois; les principaux genres sont le sterculia, le triphocea, etc.; 2° les *byttnériacées* proprement dites : pétales irréguliers, concaves et souvent terminés à leur sommet par une sorte de ligule; étamines monadelphes, ovaires à cinq loges renfermant deux ovules dressés; principaux genres : theobroma, ahroma, guezuma, byttnéria, aynia, etc.; 3° les lasiopétalées, dont les caractères sont : calices pétaloïdes et très-petits, en forme d'écailles ou nuls; ovaire à trois ou cinq loges, contenant de deux à huit ovules; genres : seringia, thomasia, kerauderia, etc.; 4° les hermanniées : fleurs hermaphrodites, calice tubuleux, corolle de cinq pétales plans et roulés en spirale avant leur épanouissement; cinq étamines monadelphes ou libres, opposées aux pétales, loges polyspermes; genres : melochia, hermannia, mahernia, etc.; 5° les dombeyacées : calice monosépale, corolle de cinq pétales plans, étamines égales, nombreuses et monadelphes; ovaire à trois ou cinq loges, contenant un plus ou moins grand nombre d'ovules; genres : ruizia, dombeya, pentapetes, etc.; 6° les wallichiées : calice environné d'un involucre de trois à cinq folioles, pétales plans; étamines très-nombreuses, monadelphes, inégales, formant une colonne analogue à celle des malvacées; genres : erioïnma, wallichia, gœthea, etc.

BYZANTINISME s. f. (bi-zan-ti-ni-sme. — rad. *Byzance*). Parti pris d'imiter les artistes ou les disputeurs byzantins.

BYZÉ, une des filles de l'Argien Erasinus, qui reçurent dans leur demeure Britomartis, lorsque cette déesse se rendit de Phénicie à Argos.

BYZÈNE, fils de Neptune. Il était célébré par sa franchise, laquelle donna lieu au proverbe grec Βυζηνὸν παῤῥησία (*le franc parler de Byzène*).

BYZÉNIDES, ancien peuple d'Asie, dont le pays était situé entre la Cappadoce, le Pont et la Colchide.

BYZÈS. V. BYSNUS, ci-dessus.

CAANTHUS, fils de l'Océan et de Téthys. Son père l'ayant envoyé à la recherche de sa sœur Mélia, qu'Apollon avait enlevée, Caanthus ne put l'arracher au pouvoir du dieu et, pour se venger, il incendia un bois qui lui était consacré. Apollon, irrité, le tua à coups de flèches.

CAATH, un des fils de Lévi.

CAATHITES, descendants de Caath, fils de Lévi. Ils étaient chargés de porter les vases sacrés du tabernacle. Il y avait quatre familles caathites, les Amramites, les Jésaarites, les Hébronites et les Oziélites.

CABALBAU s. m. (ka-ba-lo). Bot. Plante qui croît au Mexique.

CABALI, ancien peuple d'Afrique, dans la Libye, mentionné par Hérodote. On nom offre de l'analogie avec celui des Kabyles.

* **CABALLERO** (Cécilia Bohl DE ARRON, dite Fernan), romancière espagnole. — Elle est morte au mois d'août 1876.

CABALLÉROTE s. m. (ka-bal-lé-ro-te). Ichthyol. Poisson qui habite les mers d'Amérique.

CABALLION s. m. (ka-bal-li-on). Bot. Espèce de cynoglosse.

CABANDHA, monstre horrible, dans la mythologie indoue. C'est la forme que prit un des fils de Danou ou Danaon, métamorphosé par Indra. Cabandha, gros comme une montagne, n'avait ni tête ni jambes, mais des bras longs d'une lieue, que lui coupèrent Rama et Lakcmana.

* **CABANEL** (Alexandre), peintre français. — Depuis 1868, il a exposé à chaque Salon des portraits de femme, qui se recommandent généralement par la distinction, mais qui sont loin de remplir la condition du grand art. M. Cabanel a exposé, en outre, quelques tableaux qui n'ont rien ajouté à la réputation de l'auteur de la *Mort de Moïse*. Ce sont : la *Mort de Francesca de Rimini et de Paolo* (1870), au musée du Luxembourg; *Première extase de Saint Jean-Baptiste* (1874); *Thamor, Vénus* (1876); la *Sulamite* (1876); *Lucrèce et Sextus Tarquin* (1877). Dans ce dernier tableau, M. Cabanel a mis en scène la vertu de Lucrèce aux prises avec la passion de Tarquin. Lucrèce assise travaille à une broderie. Elle tourne la tête, surprise, avec un air étonné et méprisant. Derrière elle Tarquin, au visage exacerbé par la lubricité, vient de lui faire des propositions déshonorantes. Les deux personnages sont groupés avec goût. Lucrèce, belle, pleine de dignité, forme un vif contraste avec le laid et lubrique Tarquin. M. Cabanel a exécuté pour le Louvre un plafond, représentant le *Triomphe de Flore*, composition confuse, sans relief et sans accent.

* **CABANNARIE** s. f. (ka-bann-na-rî). Ferme ou métairie. Il Vieux mot.

* **CABANNES** (LES), et non **CABANES**, comme nous l'avons écrit par erreur au tome III du *Grand Dictionnaire*, bourg de France (Ariége), ch.-l. de cant., arrond. et à 26 kilom. S.-E. de Foix, sur la rive gauche de l'Ariége; pop. aggl., 418 hab. — pop. tot., 434 hab. Aux environs, restes de l'ancien château fort de Verdun; chapelle gothique dédiée à la Vierge; nombreuses sculptures du moyen âge.

CABARNE s. m. (ka-bar-ne). Mythol. gr. Prêtre de Cérès, dans l'île de Paros.

— **Encycl.** Les *cabarnes* tiraient leur nom, selon Etienne de Byzance, d'un berger de l'île de Paros, nommé Cabarne, qui apprit à Cérès l'enlèvement de sa fille Proserpine par Pluton, et que la déesse, pour le récompenser, fit prêtre de son temple. Cabarne donna également son nom à l'île de Paros, appelée souvent *Cabarnis* (Millin).

Selon Hésychius et d'autres auteurs, le mot *cabarne* est d'origine phénicienne, et il était appliqué à tous les prêtres de Cybèle, à Paros et ailleurs.

CABARNIS, un des noms de l'île de Paros.

CABARRAS, comté situé dans la Caroline du Nord, et qui a pour chef-lieu Concord.

* **CABAT** (Louis), peintre français. — Les dernières toiles exposées par ce paysagiste n'ont rien ajouté à sa réputation. Nous citerons : *Solitude* (1865); les *Chasseresses*, le *Bois de Chantelouube* (1867); *Après l'ondée* (1869); *Temps orageux* (1872); un *Lac*, un *Etang* (1873); un *Matin, après l'ondée* (1877). M. Louis Cabat a obtenu une 3e médaille à l'Exposition universelle de 1867 et il a été nommé, cette même année, membre de l'Académie des beaux-arts.

CABECILLA s. m. (ka-bé-sil-la — mot espagnol). Chef de bande : *Les autres* CABECILLAS, *presque tous jeunes, ne paraissent offrir rien de bien remarquable dans leurs personnes* (L'Illustration.)

CABEIRO. V. CABIRE, dans ce *Supplément*.

* **CABET** (Etienne), fondateur de la secte des communistes connus sous le nom d'Icariens. — Il est mort à Saint-Louis (Missouri) le 9 novembre 1856. Outre les ouvrages de lui que nous avons cités, on lui doit de nombreuses brochures, notamment : *l'Emigration de M. Guizot à Gand; Réfutation de tous les écrits contre la communauté; Six lettres sur la crise actuelle; Procès de communisme à Toulouse; les Masques arrachés; le Salut est dans l'union; Réalisation de la communauté d'Icarie; Eau et feu; Guerre de l'opposition*, etc. Citons encore : le *Vrai christianisme suivant Jésus-Christ* (1846, in-18); *Notre procès en escroquerie* (1849, in-8°); *Procès et acquittement du citoyen Cabet, accusé d'escroquerie pour l'émigration icarienne* (1851, in-8°); *Colonie icarienne aux Etats-Unis d'Amérique, sa constitution, ses lois, sa situation matérielle et morale, après le premier semestre de* 1855 (1856, in-12), etc.

CABET (Paul-Jean-Baptiste), sculpteur français, né à Nuits (Côte-d'Or) en 1815, mort en 1876. Il vint étudier la sculpture à Paris sous la direction de Rude et il débuta, à vingt ans, en envoyant au Salon de 1835 un buste de M. Paillet. Chaud républicain, Cabet se vit en butte aux tracasseries de la police. Il quitta la France, se rendit en Russie et fut chargé de travaux importants à Saint-Pétersbourg, puis à Odessa, où il exécuta une fontaine monumentale. De retour en France, il prit de nouveau les conseils de Rude, qui avait pour lui une grande affection et dont il épousa la nièce par alliance. Cabet reparut au Salon de 1844, où il exposa, outre